



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Occitanie | 2015

Ambres – Site castral « Le village »

Opération de sauvegarde par l'étude (2015)

Benoît Garros



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/53127>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Benoît Garros, « Ambres – Site castral « Le village » » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Occitanie, mis en ligne le 28 janvier 2021, consulté le 28 janvier 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/53127>

Ce document a été généré automatiquement le 28 janvier 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Ambres – Site castral « Le village »

Opération de sauvegarde par l'étude (2015)

Benoît Garros

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Hadès

- 1 Le projet de construction d'un pavillon privé, situé sur la parcelle 718 de la commune d'Ambres, a fait l'objet d'une prescription pour un diagnostic archéologique (Baillif 2014). L'intérêt scientifique suscité par les vestiges, identifiant une occupation dont le temps fort se concentre sur le XIII^e s., s'est traduit par la réalisation d'une fouille sur une emprise restreinte de 1 900 m² afin de renseigner plus précisément la nature et la chronologie de cette implantation.
- 2 La phase terrain achevée, une large part de l'information recueillie doit encore faire l'objet d'un traitement et d'une analyse. À ce jour, bien des éléments font défaut, tels que les recherches en archives, l'examen du mobilier métallique et céramique ou les indications paléoenvironnementales comprenant les volets carpologique, anthracologique et palynologique. Néanmoins, à l'aune des seuls résultats archéologiques, une première ébauche de l'occupation peut être envisagée.
- 3 La commune d'Ambres appartient à la frange occidentale du département du Tarn. Elle prend place dans la vallée de l'Agout à proximité de sa confluence avec le Dadou. Elle se situe dans le périmètre extra-urbain de la ville de Lavaur dont elle est distante d'un peu moins de 4 km au sud-est. Elle est encadrée à 5 km au nord par Giroussens et Toulouse, plus éloignée, reste néanmoins distante d'une quarantaine de kilomètres au sud-ouest. Le village s'est installé sur un promontoire naturel culminant à un peu plus de 200 m d'altitude, constitué d'un substrat molassique datant de l'Oligocène inférieur (Tertiaire) partiellement protégé de l'érosion par une couverture de poudingue. Cette morphologie a conditionné la topographie du terrain qui est marquée par une déclivité importante de l'ordre de 23 %. En partie médiane de l'emprise, la pente s'adoucit, matérialisant un léger replat témoignant d'une modification du milieu par

l'implantation humaine. L'emprise se situe sur le versant nord de la butte, en contrebas du sommet sur lequel s'est développé le village et s'élevait l'ancien château érigé par les vicomtes de Lautrec au XIII^e s., rénové par G. Fébus vers la fin du siècle suivant, puis détruit sur ordre de la Convention à partir de 1806.

- 4 Le site bénéficie d'une conservation remarquable, principalement en raison d'une activité agraire et pavillonnaire postérieure limitée. L'accumulation sédimentaire reconnue oscille entre 0,50 m et 1,30 m de puissance en fonction de la géométrie des dépôts de versants. Elle résulte des processus naturels de colluvionnement et des remaniements anthropiques qui ont participé à la préservation des vestiges, parmi lesquels on compte des entités bâties laissant entrevoir des perspectives scientifiques d'intérêt.
- 5 La périphérie de l'emprise est marquée par un fossé d'enceinte monumental de 5 m de large pour 4 m de profondeur. La dynamique stratigraphique observée fait état d'une première séquence de comblement humide en aire ouverte à laquelle succède le remblaiement massif de la structure, sans doute sur un laps de temps resserré.
- 6 La fouille fait état de la mise en œuvre d'importants travaux de terrassement dans la partie orientale de l'emprise pour façonner le profil originel du terrain dont la pente ne convient nullement à une implantation bâtie. On distingue l'aménagement de deux terrasses principales, décaissées dans le substrat molassique, complété par la réalisation d'une plate-forme à l'aide de matériaux rapportés pour établir une assiette de fondation propice à l'édification des bâtiments. Notons que cette dernière circonscrit uniquement le secteur bâti et ne s'étend pas au-delà. La réalisation d'une tranchée de diagnostic rejoignant le sommet de la butte a permis d'accroître la perception de ce travail préparatoire en révélant l'existence d'un reprofilage du terrain comportant quatre paliers supplémentaires.
- 7 Ces emplacements accueillent cinq bâtiments encaissés dans le sol et correspondant à huit unités d'occupation. Ils présentent un module moyen dans l'œuvre de 11 m de long sur 6 m de large, soit une superficie intérieure pour le plus grand de 35 m². Ils se caractérisent par des soubassements façonnés en terre massive d'une largeur moyenne d'1 m. La récurrence de fragments de torchis portant des traces de claies et de végétaux laisse à penser que les élévations étaient pourvues de parois en clayonnage, dans le cadre de probables pans de bois dont l'étanchéité était assurée par des couvertures en tuiles. Les ouvertures ménagées dans l'épaisseur des murs laissent apparaître les encoches d'encastrement de poteaux d'hubloterie.
- 8 Les aménagements intérieurs correspondent à des niveaux de sol, des foyers, des trous de poteau ou des silos piégés et préservés sous une séquence d'incendie. Elle se matérialise par une importante interface de rubéfaction au contact des murs et des sols, des niveaux de charbons témoignant de l'effondrement de parois porteuses comprenant des éléments carbonisés et d'épaisses couches de tuiles (effondrement de toiture) faisant l'objet d'une récupération ultérieure.
- 9 Cette zone d'environ 1 000 m² a également révélé au sud-ouest un four à languette compris entre deux bâtiments dont la morphologie tend à identifier une activité de fabrication de céramiques confirmée par la présence de ratés de cuisson. L'hypothèse d'une officine pour cette période constituerait un exemple inédit pour la région. On notera également la découverte d'un couloir souterrain à l'abord immédiat des deux bâtiments de la terrasse basse. Il bénéficie d'une orientation similaire à celle des bâtiments et s'étend sur une dizaine de mètres. L'ouvrage, dont la voûte est taillée en

ogive, présente de nombreuses traces d'outils. Plusieurs interrogations subsistent à l'égard de cette substruction dont la physionomie présage peut être d'une réalisation avortée. La région compte de nombreuses cavités, mais il est nettement plus rare pour le Vaurais d'en disposer en association avec les structures de surface et de surcroît dans un contexte de pôle castral. Enfin, la zone occidentale de l'emprise est quant à elle occupée par une petite aire d'ensilage, semble-t-il circonscrite par des aménagements rectilignes en galets devant faire l'objet d'une étude approfondie.

- 10 En dépit de certaines perturbations par des structures postérieures, la chronologie relative et les premiers éléments datants à notre disposition témoignent d'une contemporanéité de fonctionnement de ces vestiges au cours du XIII^e s. Dans le courant du siècle, il semble que la fonction d'habitat ne constitue plus l'affectation principale. Elle laisse place à une activité d'ensilage d'au moins une cinquantaine d'entités à l'intérieur des édifices. L'incendie des bâtiments marque la fin de cette occupation à laquelle succède un réseau fossoyé.
- 11 L'agencement de ces unités traduit un ordonnancement manifeste témoignant d'une planification raisonnée de l'occupation selon une trame orthonormée nord-sud. Les bâtiments sont séparés par un axe de circulation principal fait de galets calibrés et jointifs que l'on peut qualifier de calade. Celle-ci est maintenue par des murs de contrebutement en terre massive. Les façades orientales des unités d'occupation bénéficient d'un traitement similaire. Les parallélismes, les modules métriques des édifices et des pièces et le mode architectural à l'œuvre accréditent la perception d'un « projet d'urbanisme ».
- 12 Cet ensemble de découvertes permet d'identifier avec une certaine assurance un habitat à vocation agricole dévouée notamment au stockage des récoltes. Toutefois, les vestiges paraissent exclure l'hypothèse d'un simple établissement agricole assujéti au pôle castral. Le nombre de bâtiments, l'extrême proximité avec le sommet de la motte et la structuration tendent à faire prendre au site la physionomie d'un *castrum* plus que d'une basse-cour. La conservation, la densité, l'ordonnancement et l'uniformité chronologique confèrent au site un intérêt scientifique manifeste d'autant que ce type d'implantation castrale demeure méconnu à l'échelle régionale.

Fig. 1 – Vue d'ensemble des bâtiments



Cliché : Hadès, laboratoire TRACES.

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtF7tPQuwu5w>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtqwo99eW1O1>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtVYJv8uyfgx>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOps7T>

Année de l'opération : 2015

AUTEURS

BENOÎT GARROS

Hadès